

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[73. Paris, Samedi 28 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

73. Paris, Samedi 28 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-10-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitTout hier s'est passé sans Génie, sans Grouchy. Et comme ce mot que je n'ai pas m'eût fait du bien.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 257-258, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/479-483

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

73. Paris, Samedi 28 octobre 1837, 9 heures 1/2.

Tout hier s'est passé sans Génie, sans Grouchy. Et comme ce mot que je n'ai pas m'eût fait du bien ! comme je l'attendais, comme j'ai essayé de deviner ce que contient cette petite lettre ! Je me suis adressée de si douces épithètes. Couchée sur mon canapé vert, je me suis retournée sur la glace et je me suis dit des choses charmantes, et j'ai vu que l'illusion commençait à devenir très vive, à l'animation de mes yeux. Sont-ils comme cela quand je vous regarde ? Ils m'ont plu hier à moi. Je suis toujours souffrante comme à Abbeville, plus que cela même. J'en suis très affaiblie. Je ne marche pas même dans la chambre. Je reste couchée, couchée très horizontalement. J'espère être debout mardi.

Hier matin j'ai vu les Flahaut très longtemps, et puis lady Granville qui est restée chez moi jusqu'au moment de mon dîner. Le soir il m'est venu cette petite Mad. Graham, la plus sotte femme du monde, qu'on tolère pour Pozzo. Est-il possible qu'il aille s'accrocher à cela ? La petite princesse, l'ambassadeur de Sardaigne qui m'a enfin demandé de vos nouvelles, car il ne vous a pas nommé jusqu'ici. Il a sur le cœur la visite que vous ne lui avait pas faite. M. de Simon, Pozzo que j'ai fort réjoui en lui montrant une lettre de lord Grey qui annonce positivement, un changement d'administration, ou une modification dans le ministère actuel, c'est-à-dire l'entrée de lord Durham. Moi je n'attache pas aux paroles de lord Grey qui annonce positive ment le changement d'administration, ou une modification dans le ministère actuel, c-a-d de l'entrée de lord Durham moi, je n'attache pas aux paroles de lord Grey la même valeur que Pozzo veut y mettre.

En général n'avez-vous pas trouvé qu'on rabat toujours un peu de l'opinion qu'on a des gens dès qu'on vit familièrement avec eux ? Cette règle a ses exceptions. comme toutes les règles, & je sais bien que j'en ai rencontré une ou c'est l'inverse. Il me semble que vous allez dire la même chose.

Pour en revenir à lord Grey, c'est une grande réputation, et au fond un petit homme, vous pouvez compter que ce que je vous dis là est vrai. Savez-vous bien qu'on pense à Berryer. On le trouve abattu, mécontent, ce qui est vrai, je lui ai trouvé cet air là aussi. Si on pouvait le gagner, quelle conquête. Voilà le Rubini trouvé y voyez vous la moindre vraisemblance ? Je vous assure que moi je crois qu'on y songe.

11 1/2 J'écoute, j'épie. M. Génie ne vient pas. Qu'est devenue la lettre ? Où la trouver ? Paris est bien grand. Dans votre lettre de ce matin vous me l'annoncez pour hier bien soir. J'en deviens fort inquiète, ce qui est une manière convenable de vous dire que j'en suis avide, affamée, oui affamée. Ah mardi nous n'aurons plus besoin de rien, & de personne. Mardi viendra-t-il jamais ? Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 73. Paris, Samedi 28 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1015>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur257-258

Date précise de la lettreSamedi 28 octobre 1837

Heure9 h 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
